

DANSE | CRITIQUES



Par Nicolas Villodre

Malgré la disparition de Marcel Marceau, l'art du mime se porte bien à Paris. L'école de Jacques Lecoq, fondée en 1956, continue à prodiguer son enseignement faubourg Saint-Denis. Celle d'Ella Jaroszewicz, l'Académie européenne de théâtre corporel ou Magenia (mot qui signifie « rêve » en polonais) vient de donner un gala du côté de Ménilmontant, à la Comédie de la passerelle.

La tradition pantomimique française passe par Jean Georges Noverre — qui lui consacre de longs passages dans ses *Lettres sur la danse* —, par Jean-Gaspard Debureau, l'immense figure du 19^e siècle immortalisée par Nadar, ou par Etienne Decroux, le gourou de Jean-Louis Barrault et de Marceau. Sauf exception (les Lettristes Isou et Lemaître, qui proposent dans les années 50 une pantomime à base de signifiants purs), on reste dans le narratif, le psychologique, la métaphysique.

Il existe aussi une école polonaise. Ella Jaroszewicz, qui fut longtemps la partenaire privilégiée de Marcel Marceau, a apporté sa contribution à la réforme de Henryk Tomaszewski, l'inventeur du Théâtre de Pantomime de Wrocław. Elle a aidé à mettre au point un langage gestuel rapprochant deux arts originellement liés, le mime et la danse, et à positionner sa discipline dans la modernité.

Les sketches que nous ont proposés ses élèves de Magenia sont encore un peu trop anecdotiques à notre goût mais ils parviennent à transcender les arguments ou les archétypes servant de point de départ pour atteindre sinon l'abstraction, du moins un certain degré lyrique. Les exercices imposés (l'apparition fantomatique de Pierrots lunatiques, la marche sur place de Decroux, la *moon walk* esquissée dans les années 30 par Cab Calloway, le choc contre un mur invisible, les improbables équilibres du corps, etc.) donnent par moments un côté désuet aux numéros. On s'attend à tout moment à l'entrée en scène de lanceurs de couteaux.



Les gags à répétition (parodie d'un pas de deux



romantique avec une grande et belle blonde désassortie à son frêle porteur, la même chose sur des échasses), certains partenariats efficaces (le numéro de pieds nickelés d'un duo de monte-en-l'air très Ménilmuche 1900), les mouvement acrobatiques permettant de passer en souplesse d'une attitude à l'autre, la variété physique, démocratique, des interprètes (tout un chacun peut tirer des effets, et pas seulement de manche, de son corps), l'absence d'accessoires (les interprètes portent simplement des costumes indémodables) et, surtout, l'expressivité du visage (la crédibilité du personnage en dépend) ont permis de passer une agréable soirée.